

Marc Villacèque : « Il faut aller vers un syndicalisme du XXI^e siècle »



Marc Villacèque a été élu le 2 février dernier à la présidence du Syndicat National des Cardiologues (SNC), où il succède à Jean-Pierre Binon. Pour Le Cardiologue, il détaille les grandes lignes de l'action qu'il entend mener durant son mandat.

Le nouveau président du SNC peut-il nous dire quelques mots de son parcours professionnel et syndical ?

Marc Villacèque. J'ai 43 ans, je vis en couple, ma femme est pédopsychiatre, et nous avons deux enfants, un garçon de 8 ans et une fille de 2 ans. Natif de Perpignan, c'est à Toulouse que j'ai fait mon internat et à Limoges que j'ai effectué mon clinicat. A la fin de celui-ci en 2008, durant deux ans j'ai effectué dix-huit remplacements, y compris au Burkina-Fasso. Puis je me suis installé en 2010 à Nîmes dans un cabinet de quatre personnes et maintenant nous sommes sept cardiologues. J'exerce trois jours au cabinet et une journée en clinique où je pratique essentiellement des échographies de stress, d'effort et des épreuves d'effort.

Je me suis syndiqué dès mon installation. J'ai intégré le bureau national du syndicat des cardiologues il y a six ans et je siège au bureau national de la CSMF depuis deux ans. J'ajoute que je suis un élu de l'URPS d'Occitanie.

Pouvez-vous nous dire quelles sont les grandes lignes de votre projet pour votre mandat à la tête du syndicat ?

M. V. Mon souhait est d'œuvrer pour améliorer la qualité de vie professionnelle et personnelle des cardiologues, ce qui nécessite de travailler selon plusieurs axes. Pour commencer, cette amélioration passe par une réorganisation de nos cabinets, qui n'ont pas évolué depuis 20 ans alors que l'épidémiologie, elle, a changé. Nous sommes moins nombreux pour répondre à des besoins croissants. Comment nous organiser pour répondre à ces besoins dans des délais corrects ?

Dans mon cabinet, nous sommes en train d'y réfléchir : la solution est-elle dans notre seul cabinet ou bien est-elle collective, passant par une organisation entre tous les cardiologues de la ville ? Nous sommes nombreux à l'heure actuelle à nous poser ce genre de questions et c'est pourquoi j'ai le projet d'organiser le 29 janvier 2021 une journée durant laquelle tous ceux qui ont trouvé une solution à leurs problèmes viendront partager leur expérience avec leurs confrères.

L'amélioration qualitative passe également par une définition de la fonction de cardiologue aujourd'hui. Là encore, entre 1990 et 2020, la demande a évolué et il importe de définir les contours de notre métier. Quelles délégations de tâches peut-on envisager, et quelles sont les lignes rouges à ne pas dépasser, sachant que le cardiologue reste le responsable dans tous les cas ? Il me semble également important de faire connaître et de donner envie aux jeunes d'exercer la cardiologie de premier recours, la cardiologie générale, qui suppose, non une hyper-technicité mais une vision holistique du patient.

L'équipe de soins spécialisés est aussi un sujet essentiel à aborder. Il faut que les cardiologues s'organisent pour prendre en charge les malades cardiaques d'un territoire et les soins non programmés d'un territoire, sans passer forcément par les CPTS dont nous redoutons quelque peu la complexité, le côté « usine à gaz ». Enfin, il faut faire en sorte que le numérique, dont on parle tant, arrive de façon concrète dans nos cabinets.

Avez-vous pour le syndicat des cardiologues les mêmes projets d'évolution ?

M. V. Oui, je pense qu'il faut créer un nouveau syndicalisme de service, capable d'aider les praticiens à mieux travailler. Il importe, bien sûr, de continuer à défendre les cardiologues face aux caisses, aux tutelles, aux hôpitaux, à l'administration des cliniques, mais en leur proposant en plus des services. Nous devons réfléchir à ce que doit être un syndicat professionnel pour ses adhérents,

en partant de leurs attentes.

J'ai autour de moi une équipe soudée, plurielle, qui intègre - et c'est une première pour un syndicat médical - un représentant des usagers en la personne de Jean-François Thébaut, vice-président de la Fédération Française des Diabétiques.

J'ajoute que pour atteindre nos objectifs, nous devons renforcer nos partenariats avec le Collège National des Cardiologues Français (CNCF), la Société Française de Cardiologie (SFC), afin de construire un Conseil National Professionnel encore plus uni et plus puissant face aux tutelles et pour maintenir l'excellence de la cardiologie française. Il s'agit d'aller vers un syndicalisme et une cardiologie du XXI^e siècle.

Quelle place donnez-vous à la formation dans votre projet présidentiel ?

M. V. Une place de premier plan. Je suis très attaché à la formation et les cardiologues aussi que je crois prêts à aller vers la recertification. Je souhaiterais développer les Groupes d'Analyse de Pratique (GAP), cette forme de formation très concrète sous forme d'échanges avec des confrères, voire avec des patients, qui permet d'évaluer ses points forts et ses points faibles et de modifier éventuellement sa façon d'exercer.

Je souhaite entraîner les cardiologues vers la recertification en ayant recours à ce merveilleux outil de formation qu'est l'UFCV-FormatCoeur.

A cet égard, je ne peux que déplorer l'exigence à notre égard pour nous former afin d'améliorer la pertinence de nos pratiques mais avec des moyens financiers contraints et insuffisants concernant le DPC, en diminution concernant le FAF.